



mONTPELLIER 2020

La lettre de Sursaut

Mars 2020, n°83

Fidèle à sa fonction de laboratoire d'idées, Montpellier 2020 a choisi de préserver sa neutralité et de ne pas s'engager directement dans la campagne municipale. C'est pour cette raison que nous n'y consacrons ni éditorial ni article dans ce numéro de mars. Notre participation au débat municipal est contenue dans les propositions que nous avons faites dans notre ouvrage : « *Sursaut 5 : dessine-moi une métropole* ». Il peut être encore commandé (formulaire en fin de Lettre).

Un seul impératif désormais pour les montpelliérains et habitants de la Métropole : **aller voter !**

Le corona virus et la tentation du « biopouvoir » *



Birdsdessines.fr

Au début du mois de décembre 2019 une épidémie de pneumonie est apparue dans la ville de Wuhan en Chine. Elle est rapidement attribuée à une nouvelle forme de *Coronavirus*, virus affectant principalement les mammifères mais pouvant être transmis à l'homme. Les symptômes rappelant ceux du SRAS, le gouvernement chinois met en place des dispositifs spectaculaires avec la mise en quarantaine des habitants dès le 28 janvier. 56 millions d'habitants sont ainsi isolés dans la seule province de Hubei. L'OMS décrète un *état d'urgence sanitaire mondiale* le 30 janvier. Le pays est coupé du monde et les pays étrangers rapatrient leurs ressortissants en les plaçant systématiquement en quarantaine à l'arrivée sur leur sol. Le 25 février on dénombrait 2663 morts en Chine et on estimait à 77 000 le nombre de personnes contaminées (80 000 dans le monde). Le 27 février, le virus a atteint une trentaine de pays. En Europe l'Italie est le pays le plus touché avec 12 morts et 374 contaminés. En France, après un premier mort chinois en début d'épidémie, un enseignant de 60 ans est décédé (18 cas de contamination). Chaque pays s'organise pour y faire face mais les frontières entre pays européens restent ouvertes. Le match de Champions League entre l'Olympique Lyonnais et la Juventus de Turin est maintenu. L'origine de la transmission reste encore mystérieuse. Les experts penchent vers une transmission de l'animal à l'homme : chauve-souris ou pangolin sont évoqués. L'épidémie a longtemps été confinée en Extrême-Orient. Son apparition dans d'autres pays pose la question de son mode de processus de contamination (direct ou indirect ?). Pour l'instant le virus ne semble pas atteindre les enfants et les jeunes. Les victimes sont essentiellement des personnes âgées, surtout masculines, ou présentant déjà des fragilités.



Note affichée dans les hôpitaux français

A l'heure où nous bouclons cette Lettre il est impossible de prédire l'extension que prendra ce virus. Allons-nous assister à une dangereuse extension ? Sa morbidité, actuellement évaluée à 2,5 %, s'aggravera-t-elle ? Ou bien, à l'inverse, l'activité du virus va-t-elle doucement s'effacer et laisser aux chercheurs le temps de mettre au point traitement ou vaccin ? Personne ne peut répondre aujourd'hui à ces réponses. Par contre nous avons tous pu constater les dispositifs de contrôle et de restriction des libertés immédiatement mis en place en Chine avec un assentiment total, semble-t-il, total des populations. En Italie ce sont plutôt des phénomènes de « psychose » qui ont accompagné les premières annonces précipitant les habitants dans les magasins afin de stocker les produits de première nécessité. En France nous assistons, pour l'instant, à des commentaires essentiellement politiques. Les autorités médicales tiennent des discours plutôt rassurants sur les conduites à tenir.

De façon plus générale, il est difficile de faire la différence aujourd'hui entre ce qui est fondé sur une nécessaire précaution sanitaire et ce qui appartient à un domaine plus politique. Les deux domaines ne peuvent, de toutes façons, qu'être très intriqués. En Chine, le gouvernement a d'abord fait emprisonner les 8 médecins qui avaient jeté l'alarme avant de changer aussi brutalement de position et d'opter pour le total isolement des habitants concernés décision qui a eu un retentissement immédiat sur l'ensemble de l'ordre économique et politique de la planète. Si le renforcement du pouvoir étatique semble inévitable en cas de dangers épidémiques graves puisqu'il est garant de la santé de sa population, diverses questions restent en suspens. Où commence l'outrepassement de son autorité ? Peut-il contraindre le

citoyen à des dispositifs de contrôles et de limitation drastique des libertés ? La préservation de la santé doit-elle prendre le pas sur les règles démocratiques habituelles ?

Dès les années 1970, le philosophe Michel Foucault s'était intéressé aux dangers de la montée de nouveaux dispositifs de pouvoir dans nos sociétés qu'il avait nommés « biopouvoir » car ils s'exercent au nom de la protection de la santé et de l'environnement de vie des citoyens. Ils sont corollaires de nouvelles formes que prend l'idéologie libérale qui, en même temps qu'elle promeut les libertés des individus, exerce un contrôle de plus en plus strict de leur exercice au nom même de leur protection : « c'est pour te protéger que je te contrôle et que j'ai besoin de la transparence de ta vie ». Cette forme de pouvoir présente la particularité de ne pas s'imposer de façon directe et brutale. Elle passe par le biais de dispositifs, souvent technologiques, qui entendent protéger la liberté et la sécurité de chacun et obtiennent, ainsi, l'assentiment immédiat des citoyens. Actuellement tout le monde se plie devant les fouilles systématiques à l'entrée des bâtiments publics, des zones de transit ou d'entrée des stades, des musées ou des salles de spectacle. Il est apparu normal, au nom de ma protection contre le risque de coronavirus, d'enfermer des groupes entiers de passagers dans leurs navires de croisière ou de les mettre en quarantaine dans des clubs de vacances réquisitionnés. Les temps d'attente pour les processus de contrôle d'arrivée aux USA atteignent facilement les 90 mn. S'appuyant sur la sensibilité de chacun à tout ce qui touche ou menace sa santé, sa sécurité ou celles de ses proches, cette contrainte de fouilles, y compris corporelles, obtient spontanément l'assentiment de chacun. Il y a un peu moins de 500 ans, la Boétie avait écrit un remarquable *Discours sur la servitude volontaire*. N'est-ce pas elle que l'on voit à l'œuvre dans ce système où l'homme devient complice voire demandeur d'un pouvoir qui s'exerce contre lui ?



Dessin de Enki BILAL

Le biopouvoir en marche ne concerne pas uniquement les dispositifs de contrôle. Il légifère également dans tout ce qui touche les domaines de la vitalité, de la morbidité et de la mortalité de l'espèce humaine, espaces davantage réservés autrefois aux autorités religieuses. Il s'appuie sur les progrès constants des techniques et des sciences qui, repoussant toujours plus loin les possibilités humaines d'intervenir sur les processus physiques et organiques, sont susceptibles, par le fait même, de bouleverser l'ordre social. Ce domaine est recouvert par le terme de « bioéthique. Il a fait l'objet de débats et de décisions au Sénat français en début février afin de légiférer sur divers aspects des avancées de la génétique : la gestation, la filiation, l'accès à l'identité des géniteurs et le traitement des embryons.

Dans le domaine sanitaire et sécuritaire, le biopouvoir aime s'exercer au nom de la prévention. Nous en avons un exemple actuel devant le risque pandémique. A chaque fois le souci ne se limite pas à celui de soigner, il s'étend à celui de prévenir pour protéger la population d'un mal pouvant survenir. Dans les établissements de santé on demande ainsi aux professionnels de se soumettre à des protocoles et procédures de prévention contre « les événements indésirables ». Le risque devient alors de vouloir guérir les maux avant même qu'ils n'apparaissent. On essaie, actuellement, de dépister le plus tôt possible tout ce qui est susceptible de menacer le développement de la vie de l'enfant quitte à l'équiper très tôt de systèmes de prothèse ou d'implants ou à soigner par médicament le moindre trouble des comportements. L'idéal apparaît même pour certains dans l'accès à la capacité de pouvoir maîtriser ces

aléas de la génétique humaine et d'arriver à la possibilité du choix du sexe, de la couleur des yeux, de la taille et autres données physiques de l'enfant à venir.

C'est sur ces « rêves » d'organismes humains protégés de toute faille et indéfiniment réparables que se développent les idéologies transhumanistes. Grâce aux progrès technologiques et au développement des intelligences artificielles tous les défauts du corps seront corrigés demain par implants organiques ou informatiques. Plus elles se développent, plus nos sociétés sont obnubilées par la mort. Elles n'en acceptent tellement plus les signes de fatalité qu'elles en oublient de prendre soin de la vie. Elles promettent l'éternité à un homme devenu invulnérable mais au prix de quelle organisation sociale ? Ces systèmes de biopouvoirs nous font passer dangereusement de la prévention à la prévision puis à la prédiction. La chose passe du domaine d'un prévisible possible à celui de la certitude de sa réalisation et donc à la nécessité de s'en protéger. Ce dangereux glissement justifie les mises en place de dispositifs de plus en plus invasifs pouvant donner naissance à de nouvelles organisations sociales basées sur le contrôle et la classification de ses membres. Chaque citoyen pourra y être assigné à une place bien déterminée en fonction des capacités qui lui seront reconnues ou allouées : le corps social fonctionnant alors comme une mécanique aux pièces bien huilées à l'image de la *Metropolis* imaginée par Fritz Lang il y aura bientôt un siècle (1927). Il est d'ailleurs remarquable de constater les univers d'organisation sociale promis par les auteurs de science-fiction inclinent tous vers ce même mode étatique que ce soient le *Blade Runner* de Ridley Scott, *l'I.A. Intelligence artificielle* de Steven Spielberg ou le *Matrix* de Lilly et Lana Wachowski. L'homme bionique et robotisé serait-il devenu l'avenir de l'homme voulant échapper aux limites de sa condition de mortel ?

***La rédaction de cet éditorial s'étant close au 27 février, elle ne peut que se référer aux données d'information à cette date. La situation évoluera, c'est une certitude. Elle se modifiera au fil des jours qui viennent. Merci d'en tenir compte.**

Les ricaneurs

Gérard DORIVAL



Dessin d'Aurel

« Il faut rire avant que d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri ». Pour suivre Jean de la Bruyère, j'ai, comme beaucoup, eu recours à Raymond Devos, Fernand Raynaud, Coluche et bien d'autres pour rire à gorge déployée ou en subtilité et en finesse, sans attaque visant telle personnalité. Je ne mourrai donc pas sans avoir vraiment ri.

Une nouvelle génération est cependant apparue et s'est multipliée sur quasiment toutes les chaînes de radio chaque matin et en "prime time" en soirées sur nombre de chaînes de télévisions. La différence n'est pas seulement de degré (soyons indulgents d'autant que quelques "humoristes" révèlent un certain

talent) mais de nature : les moqueries sont aujourd'hui ciblées " ad personam" sur tel gouvernant, tel homme ou femme politique érigée en tête de turc ou bouc émissaire, tel représentant d'une autorité. Les "ricaneurs" en service commandé, grégaires dans leurs applaudissements, font preuve de fidélité à l'égard de leur artiste, et, après tout, chacun y trouve son " compte".

Deux observations cependant. Les saillies, souvent au second degré heureusement, sont comprises et mémorisées par beaucoup au simple premier degré et comme un grand nombre de ceux-ci ne vivent pas d'autre forme de médiatisation sur les mêmes sujets dans un autre cadre, ne goûtant que les "humoristes" au détriment des messages authentiques, affligés d'un ressenti de "tristesse », les conséquences peuvent s'avérer très décalées.

Mettre les "rieurs" de son côté constitue une habileté en communication. Exploiter le filon des "ricaneurs", beaucoup moins.

Hommage à Claire BRETECHER



Dessin de Claire BRETECHER

Claire Bretécher est morte le 10 février. Pendant près de trente ans, de 1973 à 1981, un étrange lien l'a relié à ses lecteurs du *Nouvel Observateur* : elle n'avait pas crainte de leur renvoyer dans ses planches, le miroir sans concession de leurs tics et de leurs tocs, de leurs aliénations sociales de « bobos » gauchos stressés et de leurs névroses nombrilistes et hypocondriaques. Elle était moraliste et chroniqueuse sociale saluée aussi bien par Pierre Bourdieu, Umberto Eco ou encore Roland Barthes qui n'avait pas hésité à l'élire « sociologue de l'année » en 1976. Avec Copi et Reiser, elle a formé une trilogie unique dans l'hebdomadaire de gauche. Ils avaient en commun une ligne de dessin très personnelle, au trait elliptique donnant l'impression parfois de s'effacer devant le texte alors qu'il en fournissait le complément indissociable.

Elle avait créé le personnage de *Cellulite*, anti-héroïne médiévale, pour le journal *Pilote* avant de se lancer dans ses *Salades de saison*, premières planches satiriques consacrées aux classes moyennes et supérieures urbaines de la société française. Elle allait donner toute la mesure de ces planches dans ses chroniques hebdomadaires *Les frustrés* dans le *Nouvel Observateur*. Outre ces deux magazines, elle travailla aussi pour *L'écho des savanes*, *Spirou* et *Fluide Glacial*. Parmi ses albums il faut citer encore *La vie passionnée de Thérèse d'Avila* où elle règle ses comptes avec son éducation catholique, *Les mères*, recueil caustique de propos des femmes enceintes et des jeunes mamans et *Agrippine*, portrait affectueux d'une adolescente horripilante.

Claire Bretécher a ouvert la voie à des générations de dessinatrices. Elle a durement ressenti son rejet par *Elle* en début de carrière et n'a pas voulu travailler à *Charli hebdo* trop machiste à ses yeux. « *La mèche que Claire Bretécher a allumée au début des années 1970, écrit Stéphane Jarno dans Télérama, n'est pas près de s'éteindre* ».

La Lettre de Sursaut :

Rédacteur : Joseph MORNET

Cette « Lettre » doit être l'affaire de tous. Vous pouvez transmettre vos courriers et articles à notre rédaction en les adressant à Joseph Mornet : joseph.mornet6@orange.fr

Les documents de « MONTPELLIER 2020 » sont consultables sur son site www.montpellier-2020.fr

Il est encore temps de commander :

Sursaut 5, Dessine-moi une Métropole

Monsieur, Madame (ou raison sociale) :

Adresse :

Téléphone :

Mail :

Achète : _____ exemplaire(s) de l'ouvrage *Sursaut5, Dessine-moi une Métropole*

5 euros l'exemplaire, tarif adhérent

Coût d'envoi : 4 euros jusqu'à 3 exemplaires groupés

Coût TOTAL :

La demande doit être adressée à : montpellier.asso.2020@gmail.com

et accompagnée d'un chèque du montant total établi à l'ordre de : *Association Montpellier 2020*